

Ne pouvant mettre un terme à la guerre, il s'est donné pour mission d'en adoucir les maux terribles dans la mesure de son pouvoir. Et voyez ses succès :

Sur ses instances les puissances belligérantes échangent les prisonniers désormais impropres à la guerre; la même faveur est ensuite obtenue pour les internés civils que leur âge ou leur sexe empêchent de servir dans les armées; un décret pontifical prescrit l'assistance spirituelle et même matérielle dont les prisonniers de guerre devront être l'objet de la part des prêtres chargés du soin de leurs âmes; une intervention opportune soustrait les mêmes prisonniers au travail du dimanche afin qu'ils puissent se reposer et sanctifier le jour du Seigneur; grâce à son initiative plusieurs centres d'informations sont créés pour faciliter aux familles inquiètes la recherche de leurs membres disparus; chose plus remarquable encore, il réussit à faire évacuer en Suisse, pays neutre, les prisonniers malades dont le séjour dans les camps compromet la guérison; et ce n'est pas tout; il est intervenu en faveur des Arméniens massacrés, il a prodigué ses aumônes, il a même arraché à la mort de pauvres victimes qu'une rigueur impitoyable allait faire mourir.

Que faudrait-il de plus ?

Quel est le chef d'un pays neutre qui en ait fait autant ?

Quel est l'homme vers qui plus souvent, depuis le 3 août 1914, les yeux se soient tournés et les bras se soient tendus ?

Et pourtant le Pape est un roi sans royaume, un roi pauvre et dépouillé, un roi à qui les puissances de la terre ont refusé de siéger au conseil des nations.

Mais en revanche, le Pape à la plus grande puissance morale, le plus beau royaume, et la meilleure politique qu'il y ait au monde.

La guerre actuelle aura contribué à mettre cette vérité en lumière, elle montrera une fois de plus, selon la remarque des observateurs impartiaux et sages, qu'il est souverainement impolitique de vouloir se passer du Pape.

V. G.